

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 25

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Car les beignets de pommes de tante Amélie étaient, paraît-il, quelque chose de succulent...

Et, mis en belle humeur par cet accueil aimable, Edmond gagna sa chambre, en entendant résonner encore dans son oreille le clic-clac des souliers mignons de sa jolie voisine.

Il pourrait paraître étrange que Mlle Rose et M. Edmond, fort discrets l'un et l'autre, se permissent de s'interpeller ainsi dans l'escalier, si l'on ne savait quelle circonstance avait servi de point de départ à leurs relations, et quels rapports précis existaient entre eux. Or, si les beaux yeux de Mlle Rose empêchaient parfois Edmond de dormir, c'était bien la faute de tante Amélie.

Mlle Amélie Duvivier était une personne de soixante à soixante-cinq ans, qui avait toujours eu horreur du mariage et qui, à la mort de son frère, resté lui-même veuf de bonne heure, avait recueilli son neveu Edmond. Maladive, triste, besogneuse, la pauvre fille menait une existence assez uniforme. Cette monotonie était due, en outre, à la nécessité qui l'obligeait de gagner sa vie en se livrant à des travaux d'aiguille; car les maigres appointements de son neveu, employé dans une maison de banque, ne pouvaient suffire aux frais du ménage, aux dépenses de l'entretien et au paiement du loyer.

Ce n'était pourtant pas le luxe qui la perdait, cette pauvre tante Amélie! Avec sa jupe de laine unie, son fichu de cotonnade, croisé, été comme hiver, sur sa poitrine plate, et son bonnet de tulle noir où s'étiolait une pensée artificielle branlant sur sa tige, elle offrait l'exemple de la plus stricte économie. Son appartement non plus n'était pas luxueux. Il se composait tout juste d'une chambre pour elle, d'une autre plus petite pour Edmond, d'une salle à manger, d'une cuisine et d'une antichambre si étroite qu'il fallait, pour passer, n'ouvrir la porte qu'à demi, sous peine de se trouver prisonnier entre le battant de la porte et le mur qui lui faisait face.

Cependant, le croirait-on? ce logement, si modeste qu'il fût, comprenait en outre un petit cabinet situé à l'étage supérieur, c'est-à-dire au sixième; et comme tante Amélie, cela va sans dire, se passait de bonne, elle avait imaginé de sous-louer cette chambrette à une personne du dehors.

Elle eut d'abord bien du mal à trouver un locataire, chacun faisant ressortir les inconvénients de ce cabinet qui était petit, mal aéré et dépourvu de cheminée. Mais, grâce à l'entremise intéressée de la concierge, elle eut la chance de le céder, à raison de cent francs par an, à une modiste d'une vingtaine d'années, sur le compte de laquelle on lui avait fourni les meilleurs renseignements. Un soir, vers sept heures et demie, la jeune personne vint trouver tante Amélie pour signer son engagement de location; et voilà comment eut lieu le plus naturellement du monde la première entrevue de Mlle Rose avec M. Edmond.

Celui-ci étant un jeune homme rangé et Mlle Rose paraissant peu disposée, si l'on en jugeait par ses allures, à écouter la plaisanterie, les choses, de longtemps, n'allèrent pas plus loin. Du reste, tante Amélie y aurait vite mis bon ordre. Seulement, lorsque les deux jeunes gens se rencontraient par hasard dans l'escalier, M. Edmond saluait avec plaisir la locataire de sa tante et Mlle Rose rendait gentiment son salut au neveu de sa propriétaire.

(A suivre.)

L'impression de la 4^{me} édition de FAVEY ET GROGNUZ et AVENTURES DE PH. GRISET a subi un retard imprévu. Ses nombreuses vignettes constituent en outre un travail assez long. Il a été soigneusement

pris note de toutes les demandes, et nos souscripteurs ne tarderont pas à être servis.

Réponses et questions.

Solution du problème : La dame charitable avait, en tout, 7 œufs. Nous avons reçu 27 réponses justes; la prime est échue à M. L. Demont, St-Prex.

Charade proposée par M. E. F. à Epesses :

Qui n'a pas mon premier est certes fort à plaindre,
Car des maux d'ici-bas, ce n'est guère le moindre;
Fort souvent mon second apparaît chez l'enfant,
Et mon tout, passager, s'efface promptement.

Prime : 100 cartes de visite.

Boutades.

Entre financiers :

— C'est vrai, je suis maintenant un gros financier, un millionnaire... Eh bien, quand j'ai commencé les affaires, je n'avais rien.

— Parfaitement exact, mon cher; mais ceux avec qui vous les avez faites avaient quelque chose!

Examen dans une école d'agriculture :

— Dites-moi, je vous prie, comment on peut tenir fraîche la viande de mouton?

— En ne tuant pas le mouton.

Le petit Paul est agacé par un ami de sa famille, chauve comme un œuf d'autruche, qui l'accable par ses conseils: « Paul, fais donc ceci... Paul, fais donc cela... » et ainsi de suite.

Alors l'enfant, passant la main dans ses longs cheveux: « Eh bien, vous m'sieu, faites donc cela! »

Un pianiste joue je ne sais quel ennuyeux morceau depuis plus d'une demi-heure.

— Ce n'est pas étonnant, dit un auditeur, il est sourd! il ne s'entend pas...

— Alors, répond quelqu'un, faites-lui signe qu'il a fini.

Le président à un témoin : Votre profession?

— Dentiste.

— Tâchez de l'oublier pendant votre déposition.

La livraison de juin de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient :

La cour de France et la Société au XVI^e siècle, par M. Francis Decrue. — Vieilles silhouettes. Nouvelle, par M. T. Combe. — Le soleil et la vie, par Emile Yung. — Le mouvement littéraire en Espagne. Les romans nouveaux, par M. E. Rios. — L'art d'être heureux, quoique marié, par M. Paul Gervais. — La façade du dôme et les fêtes de Florence, par M. Constant Bodenheimer. — L'incendie de Moscou. Roman russe, par M. Grégoire Danilevsky (3^{me} partie).

Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

L. MONNET.